

Nos vieilles chansons : au bord de la fontaine

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **55 (1917)**

Heft 39

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-213321>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^o, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
"PUBLICITAS"
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont recues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 29 septembre 1917 : — Dans les bois (V. F.). — Nos vieilles chansons : Au bord de la fontaine. — Le vœu. — La salada dau quatorze (H. A.). — De bonnes divagations (E.). — Armes et couleurs du canton de Neuchâtel. — A la faire (D.). — Feuilleton : Les traditions valaisannes (Maurice Gabbud), fin.

DANS LES BOIS

UN Lausannois de nos amis est rentré furieux, l'autre jour, d'une promenade dans les bois : « Parlez-moi du mystère de la forêt, de la poésie de la forêt ! Beau mystère et belle poésie, ma parole ! nous dit-il. Partout des bandes d'hommes, de femmes et d'enfants qui brisent des branches sous le prétexte de ramasser du bois mort, qui sifflent ou hurlent de soi-disant chansons patriotiques en cueillant des baies sauvages, et salissent la fine mousse des sapinières du relief de leurs repas, d'un tas de boîtes éventrées, de tessons de bouteilles, de journaux grasseyés ayant servi à envelopper le fromage ou le saucisson. Vraiment les ruclons de Vidé sont plus propres que ça, et surtout plus silencieux ! »

Notre ami exagérait, nous voulons le croire. Cependant, nous devons dire que nous avons été choqué à plus d'une reprise à la vue des chiffons de papier et autres débris abandonnés par des promeneurs négligents. Il serait si aisé de les faire disparaître et d'inculquer à la jeunesse le respect de la nature, sans gronderies, sans scène, en donnant l'exemple de la propreté et de la reconnaissance due à la bonne terre nourricière.

La mauvaise humeur de notre ami à l'endroit des citadins peuplant les forêts de la banlieue est moins compréhensible. Quoi, voilà de pauvres gens durement éprouvés par la cherté croissante des aliments, du combustible, de tout ce qui est nécessaire à la vie, et qui sans être des accapareurs, des profiteurs de la guerre, sans nuire à personne, s'ingénient à garnir un peu leur bûcher et leur garde-manger ! Quels reproches ne mériteraient-ils pas s'ils se montraient aussi insouciant que la cigale de la fable ? Sûrement notre ami ne les a pas rencontrés assez souvent. Il aurait partagé leur joie à les voir, père, mère et rejetons, regagner triomphalement leurs pénates en traînant des charrettes de branches, en portant de pleins paniers de champignons et des bidons débordant de myrtilles, de framboises, de mûrons. Et ces provisions ne sont pas les seules richesses rapportées de la forêt. Elle a donné à ses visiteurs de quoi se passer du médecin et du pharmacien pour tout l'hiver, car c'est une admirable pourvoyeuse de santé que son atmosphère tonique et parfumée. Lieu commun, hé ! oui, mais qu'on ne saurait trop répéter.

Bientôt, hélas ! les bois des environs de Lausanne n'offriront plus de « petits fruits ». La saison tire à sa fin. Il reste bien les forêts de montagne, celles du Valais notamment, où l'on rencontre encore, entre 1500 et 1800 mètres d'altitude des baies à foison, mais que l'horaire réduit des C. F. F. et le nouveau relèvement du prix des billets vont mettre hors de portée des voyageurs à la bourse aplatie. Les citadins se trouvant dans

ce cas — et Dieu sait s'il y en a ! — devront se rabattre sur le bois mort. Malgré les prélèvements opérés cet été, il en reste des quantités énormes, comme si les éléments en abattant sous le poids de la neige, les sapins par dizaines de mille, avaient voulu donner une juste compensation à ceux qui ne peuvent s'accorder du bois de chauffage à 100 francs le moule.

Et puis, pour celui à qui suffit le contact avec la grande nature, la forêt demeurera l'une des éternelles ressources, surtout si, dépassant d'une lieue ou deux le périmètre ordinaire des promeneurs lausannois, il s'engage dans les ravins d'où jaillissent la Menthue et la Bressonnaz, entre ces falaises de molasse que ne graviront jamais les plus téméraires des ascensionnistes. Il y a là des beautés que la guerre nous a fait doublement apprécier. V. F.

NOS VIEILLES CHANSONS

Au bord de la fontaine.



1-3. Ah ! Tra



Le jour où je vis Clé-
la la la la la ! Je lui fis l'au-tre se-
Aus-si ma peine est ex-



mé - ne Sur le bord de la fon-tai-ne.
mai - ne " " " " " " " " " " " "
tré - me, " " " " " " " " " " " "



J'en de-vins a mon-reux. Mais la ber-
Le doux a-veu de mon a-mour, Im-plo-rant
Et ne sait que de ve-nir, Quand la belle



gère in - hu - mai-ne, Loin de me rendre heu-
ma bel - le rei-ne Pour un peu de re-
in - hu - mai-ne, Se ra - vi - sant tout à



reux, Se rit de ma pei - ne,
tour ; Mais ma pri - è - re fut vai - ne,
coup, De-man-de par-don à ge - nous,



Sur le bord de la fon-tai - ne.

Le Vœu

D'UN VRAI PATRIOTE DU PAYS DE VAUD

Les lignes que voici, de Pidou, un des principaux artisans de la révolution vaudoise de 1798, ont été écrites quatre jours avant celle-ci. Elles témoignent à la fois de l'ardent patriotisme helvétique des Vaudois et de l'absence, dans leurs aspirations vers la liberté, de tout ressentiment à l'égard de ceux dont ils s'appréhendaient à secouer le joug. La lecture de ces lignes, en ce moment, présente un certain intérêt.

(Extrait de la « Collection Pidou » 27^e vol. (1798-1800), propriété de la Bibliothèque cantonale vaudoise).

DANS ce moment si intéressant où toutes les idées se réveillent, se réchauffent et prennent leur essor ; avec un cœur plein de l'amour de ma patrie, voyant une partie de mes concitoyens allarmée, une autre égarée, et surtout l'honnête habitant des campagnes ne sachant à quoi se rallier, je ne puis m'empêcher d'offrir à tous, le résultat de mes idées, de mes observations, de mon vœu sur notre position actuelle.

Déjà nous éprouvons les maux avant-coureurs d'une révolution : la crainte, la méfiance, l'alarme est parmi nous. Oh ! mes compatriotes ! renaissons à la paix, à la concorde, au bonheur ! Réunissons-nous sous un même étendard pour arriver au même but.

Que veulent ceux qui les premiers ont élevé la voix ? Redresser légalement la Constitution en réclamant des droits, des privilèges dont nos pères jouissaient ? Voilà le seul sens de leurs diverses adresses : ce sont mes concitoyens, c'en est assez pour que je les croie de bonne foi... Que veulent les magistratures, les citoyens des villes et des campagnes ? Rester fidèles à leur souverain en lui demandant le redressement de ces privilèges dont nous avons été privés par la succession du temps qui rongé tout, et par la pente naturelle du pouvoir qui tend à empiéter ? Que veut notre gouvernement ? Maintenir son pays, sa constitution, et accorder à ses ressortissants *nommément à ceux du Pays de Vaud* tous les redressements qui sans ébranler les bases de la constitution, pourront augmenter le bonheur de ses peuples et resserrer de nouveau les respectables liens qui nous unissent depuis des siècles. Que veut enfin la France ? Cette grande nation que quelques *agitateurs* nous montrent comme un épouvantail, mais que je ne puis envisager que comme un voisin, un allié, un ami, que j'estime trop pour le craindre, et que je respecte trop pour lui supposer des vues d'envahissement ou de désorganisation sur ma patrie ! Que veut elle, cette grande nation ? Ne s'est elle pas exprimée clairement ? Elle veut protéger les réclamations que nous pourrions faire *en vertu des traités dont elle jura la garantie*. Voilà sa déclaration authentique et officielle : à cette offre de protection elle a joint les assurances répétées et solennelles de ne point attaquer l'union helvétique et de n'avoir aucune vue d'agrandissement sur elle. Qu'aurions-nous donc à craindre d'un pareil voisin ? Surtout dans ce moment où notre